

ALLÔ RESO

La Magie des Fêtes

Elles étaient plus de 125 personnes réunies le 3 décembre pour la traditionnelle fête de Noël de RESO.

Parents et amis des enfants sourds et malentendants se rencontrent, se jasant pendant que les enfants tissent des liens, se transforment en fée, en tigre, en papillon et poursuivent leurs jeux.

La fête se passe aussi dans les ateliers où Régine et Kim font des visages tout neufs avec leur peinture et leurs brillants... Jean, déguisé en fou du roi, façonne toutes sortes d'objets en ballons au grand plaisir des petits.

Ensuite, on passe à l'atelier de bricolage. Les enfants peuvent décorer un beau biscuit de Noël avec le glaçage et mille et une décorations rouges, vertes ou argentées. Com-

ment tant de biscuits ont-ils pu disparaître en si peu de temps? Jeanne la responsable de l'atelier parle du plaisir des petits et des grands autour de la table!

Vite tout le monde revient vers la cafétéria, le père Noël est arrivé et il distribue des cadeaux, un pour chacun des enfants présents. Les plats contribués par les parents sont pris en charge dans la cuisine. Le buffet s'organise. On retrouve une telle variété dans notre assiette que même le repas semble empreint de cette magie de Noël, de celle qui ouvre le cœur des gens. Ces rencontres sont essentielles pour les petits mais aussi pour ceux qui les entourent. Merci à toutes les personnes qui ont travaillé à sa réalisation.



Le sourire de Mikayla en dit long sur la joie de rencontrer le Père Noël cette année. Échanges, amitié et bonne bouffe étaient aussi au rendez-vous.

Fraîchement sorti des presses

Le 5 décembre en soirée, Colette Dubuisson rencontrait les parents et amis des enfants sourds et malentendants pour leur présenter son plus récent livre La Surdité vue de près produit en collaboration avec Christiane Grimard, publié par les presses de l'Université du Québec.

L'équipe de RESO connaît bien Mme Dubuisson pour son travail de longue haleine dans le domaine de la surdité. Ses propos éclairés sur la linguistique, sa belle énergie, ses connaissances générales sur le développement du jeune enfant nous ont maintes fois inspirés.

Le livre présenté nous propose une réflexion sur la surdité en passant par la présentation de situations réelles vécues par des parents d'enfants vivant avec la sur-

dit , par des personnes sourdes ayant vécu l'institutionnalisation ainsi que par de jeunes adultes sourds aujourd'hui. Mmes Dubuisson et Grimard mettent

ensuite ces propos en relation avec les nombreuses autres entrevues réalisées ainsi qu'avec une imposante recherche documentaire.

La conférence s'est terminée sur une conclusion réaliste de Mme Dubuisson: «  toute situation complexe, il existe des solutions multiples, il revient aux familles de faire les choix. Notre devoir est de bien les informer.»

Ce livre est porteur d'espoir pour les parents. Dans un prochain numéro, nous reviendrons sur les sujets abordés sous forme de commentaires des lecteurs. Surtout que Mme Dubuisson a insisté pour savoir tout ce que nous aurons pensé de son livre. Vous pouvez le commander à travers RESO au prix de 35\$ plus frais d'envoi de 6\$ au info@resosurdite.com



Colette Dubuisson, co-auteure du livre présenté en conférence, pose fièrement ici avec la présidente de RESO, Francine Drouin

L'option du bilinguisme en surdité (LSQ-français) : diffusion des connaissances auprès de parents d'enfants vivant avec une surdité

Atelier 4 : Le rôle des parents dans une approche bilingue

Par Jacques Racicot

N.B. Ce texte n'engage aucunement son auteur ou l'AQEP. Il s'agit d'un résumé du quatrième atelier de diffusion destiné à un groupe de parents d'enfants vivant avec une surdité. Cet atelier a été bâti sur la base des connaissances accumulées par le Groupe de recherche sur la LSQ (langue des signes québécoise) et le bilinguisme sourd du département de linguistique et de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal.

Introduction

Rappelons tout d'abord la définition du bilinguisme adoptée dans le cadre des ateliers, soit un type de bilinguisme qui implique l'utilisation en alternance de deux langues ou plus. Ainsi, un enfant qui signe avec d'autres enfants sourds et qui, lorsqu'il communique avec des entendants, fait de la lecture labiale, même s'il a une prononciation peu compréhensible, est bilingue. La même chose s'applique à un enfant sourd qui utilise la langue signée et qui, à l'école, sait lire et écrire en français, même de façon minimale. Dans le texte qui suit, nous discutons de la situation et du rôle des parents en rapport avec le bilinguisme.

Apprendre la LSQ quand on est parent

d'un enfant sourd au Québec
Le premier argument que des parents entendants opposent généralement au bilinguisme de leur enfant sourd est qu'ils vivent dans une société entendante où la surdité est très minoritaire. De plus, l'apprentissage de la langue signée comporte de nombreuses difficultés : la structure de la langue elle-

même, qui est très différente du français, le fait que la période propice pour l'apprentissage d'une langue soit terminée depuis longtemps, le fait que les parents sont souvent très occupés, ou encore le fait que généralement les cours offerts ne sont pas vraiment destinés à des parents. Il ne faut pas non plus minimiser les difficultés liées à l'utilisation quotidienne de la LSQ. Par exemple, les parents entendants ont l'habitude de parler en conduisant, en faisant le ménage ou en préparant le souper. Cependant, pour signer, il faut avoir les mains libres et développer des facultés visuelles que la plupart des entendants n'ont pas développées. Comme la LSQ n'est pas leur langue maternelle et qu'ils l'ont apprise tardivement, beaucoup de parents disent que s'exprimer en signes leur demande beaucoup de concentration. Plusieurs d'entre eux sont critiques par rapport à leur propre maîtrise de la LSQ. Ils souhaiteraient pouvoir mieux communiquer avec leur enfant qui, ils en sont conscients, doit faire preuve de compréhension à leur égard et s'ajuster à leurs limites en langue signée. Ils soulignent que leur enfant utilise des signes qu'ils ne comprennent pas toujours et qui demandent des ajustements et des explications. Plusieurs disent qu'ils ne connaissent pas la grammaire et la syntaxe de la LSQ, car ces composantes de la langue ne sont que peu abordées dans les cours. Ils ont donc souvent conscience de faire des erreurs ou peuvent penser être clairs alors qu'ils ne le sont pas du tout. Si la LSQ des parents n'est pas aussi bonne qu'ils le souhaiteraient, des recherches ont démontré que cela n'entrave toutefois pas

la maîtrise de la LSQ par l'enfant.

Les degrés d'engagement des parents par rapport à la LSQ

A : La participation

Certains parents participent au bilinguisme de leur enfant. Il est possible qu'un seul des deux parents choisisse d'apprendre la LSQ pour communiquer avec son enfant sourd. Cela peut créer certaines difficultés, en ce sens que le parent qui a appris la LSQ est souvent amené à servir d'intermédiaire entre l'enfant et l'autre parent. De plus, l'enfant est exclu de la communication entre les parents en sa présence.

Les deux parents peuvent décider d'apprendre la LSQ pour communiquer avec leur enfant sourd. Ils doivent cependant faire face à certains problèmes par la suite. En effet, les parents entendants ont l'habitude de communiquer entre eux oralement. S'ils ne veulent pas exclure l'enfant sourd de cette communication, ils peuvent faire le choix de signer quand ils communiquent entre eux en présence de l'enfant, mais la communication est alors moins spontanée. Par contre, l'enfant, n'étant pas exclu des conversations qui ne le concernent pas, se trouve dans la situation de tout enfant entendant qui bénéficie d'un bain de langage et a pleinement accès à l'information disponible dans son entourage.

Dans les familles où il y a un enfant sourd qui utilise les signes, il est très fréquent que ses frères et sœurs apprennent les signes à son contact.

Comme ils sont généralement dans la période propice à l'acquisition d'une langue, ils n'ont pas besoin de cours et n'éprouvent généralement pas de difficulté.

Dans certaines familles, la cellule familiale (père, mère, frères et sœurs) ainsi que la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, cousins) apprennent la LSQ dans la mesure de leurs possibilités. Il s'agit la plupart du temps d'un apprentissage minimal.

Dans ces situations, même si la LSQ de certains membres de la famille est pauvre, ceux-ci peuvent communiquer directement avec l'enfant sourd.

Pour solutionner le problème de l'apprentissage de la LSQ et favoriser l'intégration sociale de leur enfant, certains parents nous ont dit avoir organisé des activités de sensibilisation en LSQ pour le voisinage et la famille élargie.

B : La collaboration

Certains parents n'apprennent pas la LSQ, mais collaborent en plaçant leur enfant dans des situations de bilinguisme, à l'école ou en organisant des situations de contact de l'enfant avec d'autres personnes sourdes, enfants ou adultes. La communication familiale se fait entièrement en français.

Ces parents s'épargnent le très grand effort d'apprendre la LSQ, mais se trouvent exclus du monde de leur enfant dès que celui-ci est en contact avec d'autres personnes sourdes. D'un autre côté, l'enfant se sent souvent exclu dès qu'il est en présence de plusieurs personnes entendantes dont il est incapable de suivre les échanges.

C : L'absence d'engagement

Certains parents n'apprennent pas la LSQ et ne placent jamais leur enfant dans des situations où celui-ci pourrait signer. Sou-

vent, ces parents disent que si leur enfant sourd décide lui-même, à l'adolescence ou à l'âge adulte, d'apprendre la LSQ, ils y consentiront volontiers. Plusieurs motivent leur décision par la nécessité de mettre avant tout l'enfant dans des situations où il s'exprimera à l'oral, ce qui lui permettra d'être mieux intégré dans la société entendant. Ils veulent que leur enfant puisse communiquer avec des enten-

Le parent peut participer à l'apprentissage du bilinguisme de son enfant en utilisant la LSQ pour communiquer avec lui ou collaborer en soutenant la démarche identitaire de ce dernier.

dants et, éventuellement, avec des sourds. Souvent, il ne leur a pas été expliqué que le bilinguisme n'excluait pas la langue orale mais avait pour but d'en rendre l'apprentissage plus accessible en passant par la langue des signes, c'est-à-dire en se basant sur le sens et non sur le son.

D : Le défi des parents qui choisissent la LSQ pour leur enfant

Yves Delaporte, dans son livre Les Sourds c'est comme ça, résume bien le défi que doivent relever les parents entendants qui participent ou collaborent au bilinguisme de leur enfant sourd¹(p.74) : « Même lorsque les parents acceptent l'entrée de leur enfant dans la langue des signes, les choses ne sont jamais simples. Un père qui est dans ce cas me confie son sentiment d'être pris comme dans un étau : "Les médecins me considèrent comme un mauvais père, un irresponsable, un fou qui met en danger l'avenir de mon fils. Mais

les sourds me donnent quelquefois l'impression que, parce que je suis entendant, je n'aurais pas le droit d'élever mon fils. " »

Rôles du parent participant au bilinguisme de son enfant sourd

En dirigeant leur enfant vers l'apprentissage de la LSQ, les parents reconnaissent la différence de leur enfant et le fait que cette différence se manifeste au plan de la modalité de communication. En participant eux-mêmes à son bilinguisme, ils partagent les concessions à faire. En mettant leur enfant en présence de modèles adultes sourds, ils l'aident à développer son identité et ils s'apaisent en ayant la possibilité d'imaginer son avenir.

Aide à l'apprentissage de la lecture

Les parents qui ont appris la LSQ peuvent raconter des histoires en signes à leur enfant vivant avec une surdité, tout en feuilletant un livre avec lui. Ils peuvent l'aider à donner un sens aux images. Ils peuvent expliquer les histoires. De plus, ils sont en mesure de donner beaucoup plus d'information sur le monde environnant, ce qui fournit à l'enfant les bases indispensables pour aborder lui-même la lecture.

Conclusion

Ce n'est pas le rôle du parent d'apprendre la LSQ à son enfant. Le parent peut participer à l'apprentissage du bilinguisme de son enfant en utilisant la LSQ pour communiquer avec lui ou collaborer en soutenant la démarche identitaire de ce dernier. De plus, l'apprentissage de la lecture en français constitue un outil très important dans la démarche d'apprentissage du bilinguisme.

Delaporte, Yves (2002) Les Sourds c'est comme ça, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'homme
Texte déjà publié dans la revue Entendre du groupe AQEPA qui œuvre au Québec.

Sensibilisation à la LSQ: une idée géniale

Le Centre Jules-Léger répond depuis plusieurs années aux besoins d'apprentissage des jeunes francophones de l'Ontario qui vivent avec des difficultés d'apprentissage, avec une surdité, ou encore la surdi-cécité. Tous ces jeunes partagent le même toit mais ils évoluent dans des programmes différents.

Il y trois ans, Marjolaine Préault est touchée par l'expérience d'une amie qui a une fille multi-handicapée pour qui la langue des signes aura un impact très positif sur sa communication. Marjolaine décide alors de suivre des cours de LSQ. Aussi, en septembre dernier quand elle commence son travail en soirée à la résidence des enfants inscrits au programme de difficultés d'apprentissage (DA), elle décide d'offrir aux jeunes un atelier d'introduction à la langue des signes québécoise (LSQ)



Marjolaine Préault tenant le document d'enseignement de la LSQ qu'elle a produit.

en se servant de matériel produit par RESO, le dictionnaire découpé.

Marjolaine Préault raconte que ces ateliers se sont déroulés sur une période de onze semaines à raison d'une heure par semaine. Secondée par Guy Blais, un collègue, Marjolaine propose un cadre

d'apprentissage où toutes sortes de jeux sensoriels viennent soutenir l'intérêt des jeunes.

Le soir de leur dernier cours, un souper en commun s'organisait et une visite de la résidence des jeunes étudiants sourds et malentendants clôturait la rencontre.

Mme Préault ajoute: «C'est vraiment un vocabulaire de base : chiffres, couleurs, nourriture, sports mais les jeunes peuvent maintenant saluer les élèves du programme de surdité et échanger un peu avec eux grâce à ces quelques signes. En plus, ils s'amuse maintenant à communiquer avec nous à distance pour nous dire qu'ils vont bien ou nous souhaiter une bonne fin de semaine!»

Saluons bien haut Marjolaine qui aide à changer des mentalités et à réveiller la curiosité des jeunes.



L'équipe de RESO
vous souhaite un
temps des Fêtes
rempli de beauté,
de joie et d'amour.

RESO
Le regroupement des parents
et amis des enfants sourds et malentendants
franco-ontariens

C.P. 175
Clarence Creek, Ontario
KOA 1N0

Téléphone : (613) 761-3427
Télécopie : (613) 761-9305
www.resosurdite.com
info@resosurdite.com